



LOCO

Un spectacle

de Natacha Belova et Tita Iacobelli



Mise en scène, dramaturgie, interprétation
Tita Iacobelli

Mise en scène, dramaturgie, conception scénographie et marionnettes
Natacha Belova

Interprétation
Marta Pereira

Chorégraphies, regard extérieur
Nicole Mossoux

Assistant à la dramaturgie, Regard extérieur
Raven Rüell

Remerciements pour la contribution artistique à
Sophie Warnant

Création lumière
Christian Halkin

Marionnettes
Loïc Nebreda

Création Sonore
Simón González

Costumes
Jackye Fauconnier

Scénographie et Assistant à la mise en scène
Camille Burckel

Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Production
Javier Chávez

Production Artistique
Daniel Córdova

Régie lumière
Gauthier Poirier

Production
Compagnie Belova-Iacobelli

Photos : Jérémy Sondeycker

Coproduction
Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Poche Bruxelles, L'Atelier Théâtre Jean Vilar Louvain-la-Neuve, Maison de la Culture de Tournai, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières, Fondation Corpantes Santiago Chili, Le théâtre de la Cité de Toulouse

Durée : 60 minutes

Création le 25 septembre 2021 à Charleville-Mézières – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Loco ... au cœur du spectacle

1834. Nicolaï Gogol n'a que 25 ans quand il écrit *Le journal d'un fou*. Sous sa plume, Popritchine est un petit fonctionnaire dont la vie s'étire entre routine et modestes plaisirs solitaires. Jusqu'au jour où son cœur s'emballe pour Sophie, la fille de son directeur. Un amour miroir, qui le renvoie à sa misérable condition. Naît le besoin irréprensible de s'inventer un « autre », de devenir un homme digne de la belle insaisissable. La frustration laisse bientôt place à la folie et dans sa recherche identitaire délirante, le voilà bientôt Roi d'Espagne sous le titre de Ferdinand VIII. Mais la réalité rattrape la fiction, et c'est à l'asile que Popritchine est amené par ceux qu'il croit être ses sujets.

Fils de fonctionnaire, petit fonctionnaire de ministère lui-même, Gogol semble s'emparer de Popritchine comme d'une marionnette sur laquelle il expérimente différents rôles et destins. Pour se faire peur ? Pour se faire rire ? (l'humour, cette arme redoutable chère à l'auteur). Pour scénariser sa propre vie ?

Conte absurde, 'Le Journal d'un fou' rappelle cette quête du paraître qui n'a pas pris une ride. Ce besoin effréné d'exister, de jouer un rôle dans la société quitte à fantasmer nos vies.

Pour traduire cette œuvre majeure sur scène, deux comédiennes et une marionnette, sorte d'avatar, de corps multiple qui ouvre sur tous les possibles. Natacha Belova retrouve la complicité de Teresita Iacobelli avec laquelle elle avait conçu «Tchaïka » (meilleur seul en scène aux Prix Maeterlinck 2019).



Un point de départ

Un souvenir d'une mise en scène du 'Journal d'un Fou', vu en Union Soviétique en 1990.

Mon père l'a mis en scène dans son petit théâtre en Russie et il jouait lui-même le rôle de Popritchine, le fou (héros principal). Ce spectacle ne fut pas un grand succès, mais je me souviens surtout du silence après le dernier monologue de Popritchine quand il veut se reposer sur la poitrine de sa mère à l'écart des railleries des hommes, de son bureau, des coups de bâton qu'on lui inflige à l'asile, à l'écart de ses propres délires. Mon père, petit homme assis par terre au milieu d'un décor de carton-pâte, ses grands yeux bleus figés sur le projecteur de son petit théâtre, la lumière était trop faible et le public semblait s'agrandir dans ce grand silence. J'ai bien d'autres souvenirs, plus honorables, de mon père : metteur en scène, acteur, pédagogue éloquent, un grand homme. Mais pourquoi la mémoire me renvoie davantage cette image misérable ?

De lui je ne me rappelle pas les titres. Je me souviens de lui sur scène dans le rôle d'un fou. Lui, l'enfant perdu, abandonné avant sa naissance par son père, séparé à trois ans de sa mère à cause de la guerre, commençant le théâtre à neuf ans pour lui donner toute sa vie, jusqu'à la mort. Alcoolique depuis l'âge de vingt ans, à la brillante carrière fracassée, génie et ridicule, délirant dans son théâtre, avec ses énormes lunettes, quasiment aveugle, voyant témoin d'une autre réalité, d'un autre monde. Il était trop excentrique pour notre petite ville. Un homme trop petit pour être acteur, un homme trop libre pour le communisme et trop romantique pour le capitalisme. Si grand et si petit.

Ces souvenirs apportent du grain à moudre sur ce que le récit de Gogol nous raconte sur la nature multiple que chacun de nous porte, sur le désir vital de "paraître", de formes de démesures à la fois souterraines et agissantes, du hiatus entre "vie jouée" et vie vécue, et surtout de l'énormité d'un imaginaire qui se déploie dans une solitude silencieuse. Si grand et si petit.

L'oeuvre de Nicolaï Gogol, 'Le Journal d'un Fou' est un conte absurde qui traite de la frontière incertaine entre folie et raison. Le héros, Popritchine (P.), est un fonctionnaire au bas de l'échelle qui vit son quotidien entre la routine de son emploi insignifiant et ses petits plaisirs d'homme solitaire. L'amour impossible pour Sophie, la fille de son directeur, l'amène à créer sa propre réalité au point de se prendre pour Ferdinand VIII Roi d'Espagne.

Notre intention est de mêler la fiction du récit à la réalité de son auteur qui a vécu une vie solitaire en exil volontaire loin de la Russie. Toujours préoccupé par le rôle qu'il peut jouer dans la société Russe, Gogol a entrepris plusieurs tentatives de carrières professionnelles toutes vouées à l'échec du fait même de sa haine du système bureaucratique russe. Pris en étau entre des capacités extraordinaires et la peur que ses écrits soient d'origine démoniaque, maléfiques, dangereux pour lui et la société, il aura toute sa vie tenté de résoudre ce conflit interne. Régulièrement il brûle ses écrits, les considérant comme irrationnels et inutiles. A la fin de sa vie, rejeté par la critique, ses lecteurs et ses amis, son destin rejoint étrangement celui de son héros Popritchine.

Au travers de l'histoire de ce petit employé et de la vie de Gogol, nous interrogerons nos propres solitudes, désirs, frustrations et troubles face à ce qui est établi et raisonnable. Les aventures surréalistes et poétiques de P. nous donnent un accès direct et intime à l'absurdité à laquelle nous sommes régulièrement confrontés dans nos vies. Ce n'est pas un éloge de la folie en tant que pathologie, mais un besoin de "mêler les cartes", de sortir du discours habituel, de chercher un nouvel axe de regard sur la réalité. Quitter la logique habituelle, pour rêver d'autre chose.

Natacha Belova



La Cie Belova / Iacobelli, une nouvelle grammaire scénique

Loco et avant lui **Tchaïka** (prix pour le meilleur seul en scène aux Prix Maeterlinck 2019) sont le fruit d'une rencontre : celle de Natacha Belova, marionnettiste belgo-russe, et Tita Iacobelli, actrice et metteuse en scène chilienne.

Plongés dans un univers hautement poétique, ces deux spectacles traduisent, chacun à leur manière, une nouvelle grammaire scénique. Un langage singulier qui puise ses racines dans l'imaginaire fécond de ces deux artistes.

Pièce maîtresse de ce regard croisé : la marionnette. Celles conçues par Natacha Belova et Tita Iacobelli ont taille humaine. Une dimension qui les rend proches de nous. Sans briser la convention théâtrale, elles nous tendent un miroir et nous invitent à les observer avec acuité. La dextérité de la manipulation, le soin apporté dans la fusion des marionnettistes et de l'objet animé, scelle notre attention. Et c'est là toute la magie, l'efficacité de l'exercice : la marionnette du duo Belova/Iacobelli épouse littéralement le corps des interprètes. Elle en est la prolongation. Hybride, souple, constamment réinventée sous nos yeux, cette marionnette prend vie grâce à l'ingéniosité de ses interprètes.

De cette alchimie naissent tous les possibles. Le spectateur accepte les multiples transformations qui s'opèrent sous ses yeux. Il se prête au jeu, en sourit, se laisse conquérir par l'émotion. Les objets s'animent, sont détournés à vue de leur fonction première pour la regagner un instant plus tard.

Si les ingrédients, le terreau de cette approche sont identifiés, le résultat ne s'acquiert que par un travail acharné de la juste mesure. Dans ce langage audacieux, rien ne peut être laissé au hasard au risque d'y perdre cette apparente légèreté : la lumière, le travail sonore et musical, le rythme, le texte, le timbre de la voix de Tita... autant de coups de pinceaux essentiels qui donnent au résultat final sa tenue et sa crédibilité.

Pour ce faire, Natacha Belova et Tita Iacobelli travaillent en tandem. La mise en scène est conçue de concert. Les choix, les essais sont débattus ensemble. Un véritable duo dont les deux premiers opus, LOCO et Tchaïka ont été portés tant par la presse que par le public.

La Compagnie Belova ~ Iacobelli

L'actrice et metteuse en scène chilienne Tita Iacobelli et la marionnettiste belgo-russe Natacha Belova se sont rencontrées en 2012 à Santiago du Chili dans le cadre du Festival La Rebelión de los Muñecos. En 2015, elles créent un laboratoire de recherche autour du théâtre contemporain de marionnette dans la même ville. À la fin de cette expérience de deux mois, elles décident de créer ensemble un spectacle. Tchaïka est le premier spectacle de la Compagnie Belova ~ Iacobelli. Le spectacle a reçu les prix du Meilleur Spectacle et de la Meilleure Actrice 2018 au Chili (el Círculo de Críticos de Arte de Chile) et le prix du public pour la Meilleure mise en scène au Chili (Premios Clap). La première représentation en version française a eu lieu au Festival au Carré à Mons. En Belgique, le spectacle a reçu le prix pour le meilleur seul en scène (Prix Maeterlinck 2019). Depuis sa création, le spectacle a été présenté plus de 100 fois au Chili, en Belgique, en France, Autriche, Slovénie et en Tunisie.

Natacha Belova

Historienne de formation, Natacha Belova est une artiste autodidacte, née en Russie et résidant en Belgique depuis 1995. Elle commence ses premières collaborations au sein du réseau belge et international des arts de la scène en tant que costumière et scénographe, puis se spécialise dans l'art de la marionnette. Natacha Belova porte aujourd'hui à son actif des collaborations avec plus d'une quarantaine de metteurs en scène : Jean-Michel d'Hoop (Belgique), Nicole Mossoux (Belgique), Raoul collectif (Belgique), Galin Stoev (France) André Curti et Artur Ribeiro (Brésil), Jaime Lorca (Chili), Oussama Halal (Syrie) pour n'en citer que quelques-uns.

Nominée trois fois aux Prix de la Critique 2008, 2009, 2010, elle est primée en 2010 pour Les trois vieilles de la Compagnie Point Zéro. Natacha a participé aux traductions de plusieurs œuvres du répertoire classique de théâtre russe : La Forêt d'Ostrovski avec Xavier Lukomski, Oncle Vania de Tchekhov et Les enfants du soleil de Gorki avec Christophe Sermet. En novembre 2017, elle signe sa première mise en scène, Passeggeri de la Cie La Barca dei Matti au IF — Festival internazionale di Teatro di Immagine e Figura à Milan en Italie. En 2019 elle réalise le spectacle La Brèche de la compagnie Une Tribu co-mise en scène avec Noémie Vincart et Michel Villée au Festival Mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières (France).

Tita Iacobelli

Commence son parcours artistique au 2001. En 2003 elle gagne le prix de la meilleure actrice dans le festival de Nuevos Directores. Elle travaille depuis 2005 au sein de la Compagnie Viajeinmóvil de Jaime Lorca en tant que codirectrice, actrice, marionnettiste et enseignante dans des ateliers de marionnette. Elle a parcouru diverses scènes d'Amérique et d'Europe, avec entre autres, les spectacles, "Gulliver" (2006) et "Otelo" (2012). Sa relation étroite avec la musique l'a amenée à diriger plusieurs spectacles de théâtre musical avec la compagnie jeune publique Teatro de Ocasión, ainsi que des concerts théâtraux avec le groupe chilien fusión-jazz Congreso et avec l'Orchestre Philharmonique du Chili au Théâtre Municipal de Santiago.

Marta Pereira

Marta Pereira est marionnettiste, diplômée de l'ESNAM en 2017.

Originnaire de Porto (Portugal), Marta vit actuellement à Gand (Belgique).

Elle est diplômée de Création artistique - Réalisation plastique du spectacle de l'EASR (2011) et titulaire d'une licence en Scénographie de l'ESMAE (2014).

Entre 2017 et 2019, Marta a été en compagnonnage au 'Tas de Sable – Ches Panses Vertes' (Amiens). Depuis sa sortie de l'ESNAM, elle a été actrice-marionnettiste pour plusieurs compagnies : *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht mis en scène par Bérangère Vantusso (2017), *Incantations* mis en scène par David Girondin Moab (2018), *Dadaaa* mis en scène par Amélie Poirier (2019), *L'Écho des creux* mis en scène par Renaud Herbin (2019) et *Gimme Shelter* mis en scène par Violaine Fimbel (2019).

Depuis 2019, Marta est marionnettiste et metteuse en scène au sein du collectif 'Les Surpeuplées'. *Terreurs* (2021) est leur première création.

Marta est également constructrice et mène des ateliers de construction et de manipulation de marionnettes auprès de différents publics.

Contact

Javier Chavez : +32 491 95 53 66

jchavez@ifoperator.be

www.belova-iacobelli.com